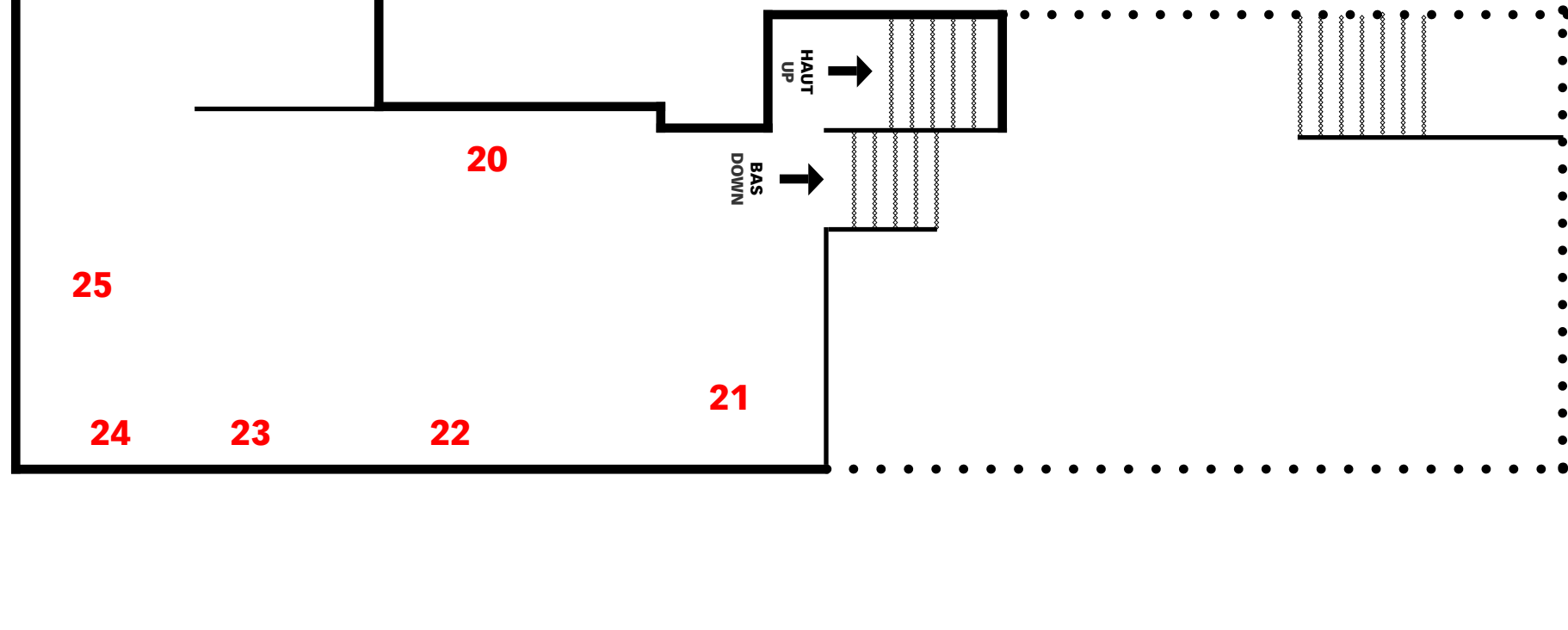


### EXPOSITION JUSQU'AU 13 JUILLET 2022

#### MEZZANINE

Cliquer sur le numéro et accéder aux informations !  
Click on the number and access the information!



**20 Justine Gaga**  
**The Visitors, 2022**  
Installation multimédia  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Dans cette installation, Justine Gaga interroge les grands changements survenus dans les conditions mondiales ces dernières années, qui se font sentir dans tous les secteurs de la vie contemporaine.

Elle identifie les mécanismes employés par le système mondial du capitalisme, « qui se répand comme un virus, exploitant et maltraitant notre écosystème, créant de nouvelles formes de pauvreté et provoquant des conflits de toutes sortes. »

**21 Nina Støttrup Larsen**  
**The Cut, The Punch, The Press, 2021**  
Vidéo monocanal, 14:41 min  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Le contrôle de la monnaie locale et de son échange a toujours été une arme importante de l'État impérial français. En 1945, la France a mis en place une union monétaire, le franc CFA, dans 14 colonies africaines. Même après l'indépendance et jusqu'en 2022, il reste la monnaie officielle. Les billets sont créés par des graveurs français, imprimés à Chamalières, et la circulation de la monnaie est encore largement régie par le Trésor français. Depuis 2001, le franc CFA est « arrimé » à l'euro, comme une sorte de « sous-monnaie ».

La vidéo *The Cut, The Punch, The Press*, est assemblée à partir de fragments filmés d'une collection de 65 billets de banque de franc CFA, mis en circulation entre 1945 et 2021. La vidéo effectue des zooms et des panoramiques sur ces billets, comme s'il s'agissait d'une chaîne de production sans fin, avec des motifs continus de sites d'extraction, tels que la récolte d'huile de palme, l'exploitation minière d'uranium, l'extraction de phosphate, la production de coton, et des actifs français explicites dans la région. Les détails micro-imprimés sont à la fois des éléments de représentation et de sécurité, pris dans une circulation complexe entre objet et valeur, ressources et monnaie. Dans la vidéo, le spectateur est guidé par un dialogue fictif entre un numismate et un comptable, tandis que le bruit de production dans l'imprimerie de Chamalières crée l'ambiance sonore.

**22 Gideon Mendel**  
**The devastated Wadbilliga National Park. New South Wales, 2020**  
Série Burning World  
C-print  
Avec l'aimable autorisation d'Axis Gallery, NY

Gideon Mendel explore les impacts mondiaux du changement climatique à travers les inondations et les incendies, des catastrophes naturelles causées par l'homme et ayant des effets catastrophiques sur l'humanité.

Alors que les températures mondiales montent, l'augmentation sans précédent des incendies de forêt dans le monde a poussé Mendel à s'intéresser aux séquelles, aux traces laissées par des communautés et des paysages dévastés. Bien que nos perspectives environnementales soient déjà sombres, la nature a la capacité de se régénérer, ce qui s'exprime à travers cette photographie.

Si nous donnons sa chance à la nature, notre environnement et nous-mêmes pouvons survivre, mais pour y parvenir, nous devons revoir notre relation à la nature et nos responsabilités envers notre environnement et les communautés humaines, ce qui implique de réduire nos modes de consommation.

**23 Malala Andrialavidrazana**  
**Figures 1918, Der Entente, 2021**  
Impression pigmentaire UltraChrome sur Hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et d'AFRONOVA

Les œuvres de Malala Andrialavidrazana déconstruisent et recombinent les cartes du monde colonial, les monnaies, les timbres-postes et autres représentations similaires pour réfléchir à la circulation des ressources et des richesses mais elles redéfinissent aussi la connaissance, "recadrant le monde" dans l'espoir d'améliorer les conditions matérielles, que l'artiste considère avec une urgence personnelle pour elle-même et sa famille, au même titre que les défis sociaux et mondiaux plus larges.

Son œuvre "Figures 1918, Der Entente" (2021) est née du confinement dû au COVID-19. A travers l'image sous-jacente de la Détente, des personifications des grandes puissances, dont l'Amérique (le bison), l'Angleterre (le lion), la France (le coq), la Russie (l'ours), tiennent les rênes qui les relie à leurs territoires qui dépendent d'elles. Sa contemporanéité reflète le processus de travail de Malala Andrialavidrazana qui consiste à relier l'histoire, ancrée dans l'imagerie de l'époque, à notre présent, et à montrer comment ces liens peuvent nous faire avancer. Aujourd'hui, avec l'agression russe et la menace de guerre nucléaire qui sèment l'angoisse à travers le monde, ce tableau de la "Détente" a pris récemment une résonance brutale. Le "Détente" est menacé d'extinction parce qu'il est considéré comme puissant dans la médecine traditionnelle, mais de façon ironique, sa consommation a peut-être été à la source de la pandémie qui a tué environ six millions d'humains à travers le monde. Malala Andrialavidrazana superpose l'image d'un souverain au sommet d'une colonne commémorative, qui fait rayonner sa domination. Cela fait référence à la mise à bas de statues, qui a commencé avec le renversement du monument de George III à la naissance de la révolution américaine et se poursuit avec les actions de Black Lives Matter contre les héros confédérés, ainsi qu'avec le retrait des statues de marchands d'esclaves et d'autres figures coloniales dans divers pays. A gauche du tableau, l'Oncle Sam est un vieil homme blanc accompagné d'une femme de couleur, tandis qu'au-dessus d'eux se dresse un bison. Malala Andrialavidrazana les relie à l'investiture du président Biden et de la vice-présidente Kamala Harris sous le spectre de l'insurrection, avec également l'intrusion du supporter de Trump affublé de cornes de bison et arborant des peintures de guerre. Des images de suffragettes et d'autres symboles des femmes, comme le lapin ("un chaud lapin"), évoquent la riposte du mouvement Me Too contre le sexisme ainsi que les violences faites aux femmes, qui ont augmenté pendant le confinement. De nombreuses autres références historiques et conceptuelles subtiles se retrouvent ici. La lecture, le décodage sont sans fin, le sens prolifère. Qu'est-ce qu'il y a là dans le ciel ? Des machines volantes futuristes du passé : comme les futurs que nous imaginons peuvent finir par être bizarres !

**24 Malala Andrialavidrazana**  
**Figures 1853, Kolonien in Afrika und in der Süd-See, 2016**  
Tirage pigmentaire UltraChrome sur papier photo Rag Ultra Smooth de Hahnemühle.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste & d'AFRONOVA

31 ans avant la Conférence de Berlin où les grandes puissances européennes se partagent l'Afrique, la carte coloniale du monde de 1853 en préfigure l'ampleur infamante. Dans l'œuvre de Malala Andrialavidrazana, cette carte subiste au premier plan, sorte d'objet abstrait et tout puissant surimposé sur des éléments parlant de pouvoir, de résistances, mais aussi de la nature : le bestiaire choisi méticuleusement par l'artiste contextualise, tout autant que les motifs architecturaux qui renvoient à des formes non occidentales d'art et de savoir-faire : le monde, mythologique mais aussi bien réel, est convoqué.

Comme dans tout le travail de Malala Andrialavidrazana, un jeu subtil s'instaure entre des cadres (à commencer par celui de l'œuvre) d'où débordent des motifs, animaux et personnages, comme autant de forces vives en contrepoint à la carte qui fige le monde à une date donnée (1853) et dans un espace abstrait – celui de l'art de la cartographie.

Notre regard est ainsi mis au travail : au premier coup d'œil, c'est un tableau saturé de signes qui nous saisit, qui dit la fragmentation, le désastre, voire une impossible lecture de l'ensemble tant tout semble brouillé. Or, rien n'est placé au hasard, et rien ne tient du détail dans les compositions de Malala : à nous de recomposer l'Histoire et d'en construire un autre récit.

**25 Gosette Lubondo**  
**Ebourgeoisage 1, 2021**  
Série Manu solerti  
Affiche photographique  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et d'Axis Gallery, NY

La tradition réaliste française a créé une réputation traditionnelle dans l'art occidental en représentant des ouvriers et des paysans dans leur travail quotidien, plaçant le sujet du travail ordinaire au même niveau que les portraits de grands, les paysages poétiques et les peintures d'histoire.

Dans cette œuvre, Gosette Lubondo pose la question du travail dans l'histoire et le paysage actuel de la France. Ses autoportraits sont insérés dans un vignoble français, au travail parmi d'autres ouvriers. Le genre de l'artiste accentue la question du travail, évoquant les réalités mondiales de millions de femmes qui travaillent dans l'agriculture (et dans d'autres secteurs), généralement dans des conditions plus difficiles que les hommes, souvent en tant que travailleuses illégales avec peu de protections ou de droits - même le droit d'être payées au salaire minimum.

La corporalité variable de ses autoportraits, en rupture avec le réalisme, suggère le caractère éphémère des travailleurs, souvent issus de populations migrantes, qui ont peiné sur ce sol pendant des siècles. Malgré la mécanisation contemporaine de la production, Gosette Lubondo a été frappée par les créations humaines ritualisées qui restent essentiels dans la geste de chaque cuvée de champagne - la boisson d'élite de la tradition française, qui incarne la fête.

Les portraits de Gosette Lubondo, comme ceux des réalistes du XIXe siècle, contrastent fortement avec les types de portraits décoratifs qui sont les toasts célèbres du monde de l'art d'aujourd'hui.

**26 Sammy Baloji**  
**Pungulumbe, 2016**  
Installation vidéo avec audio à 3 canaux  
Durée: 28:49  
Réalisée dans le cadre du "Suturing the City", un projet collaboratif de Filip de Boeck et Sammy Baloji  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

*Pungulumbe* (le nom indigène correcte de la région, transposé avec un "F" sous le régime colonial) est le film de Sammy Baloji sur le transfert des droits fonciers des propriétaires traditionnels aux compagnies d'exploitation minière dans la République démocratique du Congo contemporain.

Les collines et les montagnes autour de la ville de Fungurume contiennent certains des plus grands gisements de cuivre et cobalt du monde. Les Sanga, sous la direction de leur chef actuel, Mpala, ont toujours été propriétaires de ce territoire. A l'époque pré-coloniale, ils exploient et commercialisent le cuivre.

Au milieu des années 1990, le Mobutu régime a accordé une concession de 1,500 kilomètres carrés à une société minière étrangère. En 2006, le consortium de l'extracteur Tenke Fungurume Mining (TFM) a commencé à fonctionner, sa mine et ses installations de traitement du minerai atteignant une production de 500,000 tonnes de cuivre par an en 2009. Les objectifs de développement de l'infrastructure de Fungurume comprenaient une nouvelle ville, un aéroport, des camps de logement et de nombreuses autres installations industrielles, ce qui nécessita le déplacement d'environ 15,000 habitants de Sanga.

**Justine Gaga**  
**The Visitors, 2022**  
Multimedia installation  
Courtesy the artist

In this installation Justine Gaga considers great changes in global conditions in recent years, which are felt in every sector of contemporary life.

She identifies the mechanisms employed by the global system of capitalism, "which spreads like a virus, exploiting and abusing our ecosystem, creating new forms of poverty and provoking conflicts of many types."

**Nina Støttrup Larsen**  
**The Cut, The Punch, The Press, 2021**  
Single channel video, 14:41 min  
Courtesy the artist

Control of local currency and its exchange was always an important weapon of the French imperial state, and in 1945 France set up a monetary union, the Financial Community of Africa, of fourteen African colonies employing the CFA Franc. After independence and even today [2022] this remains the official currency. The banknotes are created by French engravers, printed in Chamalières, and the circulation of the currency is still largely governed by the French Treasury. Since 2001 the CFA franc has been "pegged" to the Euro, as a form of 'sub-currency'.

The video *The Cut, The Punch, The Press*, is assembled from filmed fragments of a collection of sixty-five banknotes of the CFA franc, circulated between 1945–2021. The video zooms in and pans over these banknotes, as if on a never-ending production-line, with continuous motifs of extraction sites, such as palm-oil harvesting, uranium mining, phosphate extraction, cotton production, and explicit French-owned assets in the region. The microprinted details double as both representation and security features, caught in a complex circulation between object and value, resources and currency. In the video the viewer is guided by a fictional dialogue between a numismatist and an accountant, while production-noise from the print facility in Chamalières creates the soundscape.

**Gideon Mendel**  
**The devastated Wadbilliga National Park. New South Wales, 2020**  
Burning World series  
C-print  
Courtesy Axis Gallery, NY

Gideon Mendel explores the global impacts of climate change through flooding and fire, natural disasters caused by humans and having catastrophic effects on humanity.

As global temperatures rise, the unprecedented increase in wildfires around the world caused Mendel to turn his attention to their aftermath, the traces left behind of devastated communities and landscapes. While our environmental outlook is already dire, nature does have the ability to regenerate, which is expressed in this photograph.

If we give nature a chance, we and our environment can survive but to do this we need to reexamine our relationship to nature and our responsibilities to our environment and to human communities, which includes curtailing our patterns of consumption.

**Malala Andrialavidrazana**  
**Figures 1918, Der Entente, 2021**  
UltraChrome Pigment print on Hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth paper  
Courtesy the artist & AFRONOVA

Malala Andrialavidrazana's work deconstructs and recombines colonial maps, currencies, postage stamps, and similar representations to reflect on circulations of resources and wealth but they also remap knowledge, "reframing the world," with the hope of improving concrete conditions, which the artist views with personal urgency for herself and her family, as well as broader social and global challenges.

Her "Figures 1918, Der Entente" (2021) emerged from the COVID-19 lockdown. Across the underlying image of Detente, personifications of major powers, including America (bison), Britain (lion), France (cock), Russia (bear), hold reins that link them to their dependent territories. Its contemporaneity reflects Malala Andrialavidrazana's working process of linking history, embedded in vintage imagery, to our present, and how these links can point forward. Today, with Russian aggression and threats of nuclear war spreading anxiety across the map, this tableau of "Detente" has taken on stark new resonance. The central pangolin is threatened with extinction because it is regarded as potent in traditional medicine, yet, ironically, its consumption is a possible source of the pandemic that has killed roughly six million humans worldwide. Malala Andrialavidrazana superimposes an image of a ruler atop a memorial column, also radiating reigns. This refers to the toppling of statues, beginning with the tearing down of George III's monument at the birth of the American revolution and extending to Black Lives Matter actions against Confederate heroes, as well as the related removal of statues of slave traders and other colonial figures in various countries. At the left of the tableau, Uncle Sam is an old white man accompanied by a woman of color, while above them looms a buffalo. Malala Andrialavidrazana relates them to the inauguration of President Biden and Vice President Kamala Harris under the specter of insurrection, including the intrusion of the buffalo-horn-clad Trump supporter in warpaint. Images of suffragettes and other symbols of women, such as the rabbit ("un chaud lapin"), evoke the Me Too movement's push back against sexism as well as violence against women, which increased during lockdown. Many other subtle historical and conceptual references are embedded here. There is no end to reading, to unraveling; meaning proliferates. What is that up in the sky? Futuristic flying machines from the past; how bizarre our imagined futures can end up looking!

**Malala Andrialavidrazana**  
**Figures 1853, Kolonien in Afrika und in der Süd-See, 2016**  
UltraChrome Pigment print on Hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth  
Courtesy the artist & AFRONOVA

31 years before the Berlin Conference where the great European powers shared Africa, the colonial map of the world of 1853 prefigured its infamous scope. In Malala Andrialavidrazana's work, this map comes to the fore, a sort of abstract and all-powerful object superimposed on elements that speak of power, resistance, but also of nature: the bestialy meticulously chosen by the artist contextualizes, as do the architectural motifs that refer to non-Western forms of art and know-how: the world, mythological but also very real, is summoned.

As in all of Malala Andrialavidrazana's work, a subtle interplay is established between the frames (starting with that of the work) from which motifs, animals and characters overflow, like so many living forces in counterpoint to the map that freezes the world at a given date (1853) and in an abstract space - that of the art of cartography.

Our gaze is thus put to work: at first glance, it is a painting saturated with signs that seizes us, which says fragmentation, disaster, even an impossible reading of the whole so much everything seems scrambled. However, nothing is placed at random, and nothing is based on detail in Malala's compositions: it is up to us to recompose History and construct another narrative.

**Gosette Lubondo**  
**Ebourgeoisage 1, 2021**  
Manu solerti series  
Photographic poster  
Courtesy the artist and Axis Gallery, NY

The French Realist tradition created a revolutionary rupture in Western art by depicting laborers and peasants at their everyday toil, by placing the subject of ordinary work on the same level as portraits of the great, poetic landscapes, and history paintings.

In this work, Gosette Lubondo raises questions of labor within the history and current landscape of France. Her self portraits are inserted into a French vineyard, working among other laborers. The artist's gender sharpens the labor question, evoking the global realities of millions of women who engage in agricultural (and other) labor, generally on worse terms than men, often as illegal workers with few protections or rights—even the right to be paid the minimum wage.

The varying corporeality of her self portraits, breaking with Realism, suggests the transience of workers, often from migrant populations, who have toiled on this soil through centuries. Despite contemporary mechanization in production, Gosette Lubondo was struck by the ritualized human movements that remain essential in the creation of each cuvée of champagne—the elite drink of French tradition that epitomizes celebration.

Gosette Lubondo's portraits, like that of the 19th-century Realists, contrast sharply with the types of decorative portraits that are the celebrated toasts of the art world today.

**Sammy Baloji**  
**Pungulumbe, 2016**  
Video installation with 3-channel audio  
Duration: 28'49"  
Realized in the context of "Suturing the City", a collaborative project by Filip de Boeck and Sammy Baloji.  
Courtesy the artist

*Pungulumbe* (the correct indigenous name of the area, transposed with an "F" under colonial rule) is Sammy Baloji's film about the transfer of land rights in modern day Democratic Republic of Congo from the traditional owners to mining companies.

The hills and mountains around the town of Fungurume contain some of the world's largest copper and cobalt deposits. The Sanga, under their current chief, Mpala, have always owned this land. In pre-colonial times, they mined and traded copper.

In the mid 1990s, the Mobutu regime granted a 1,500-square kilometer concession to a foreign mining company. In 2006, the consortium Tenke Fungurume Mining (TFM) began operating, their mine and ore-processing facilities reaching production of up to 500,000 tons of copper per year in 2009. Their aims for infrastructure development for Fungurume included a new city, an airport, housing camps for the workers, extensive city treatment plants, and many other industrial facilities, which required the displacement of about 15,000 local Sanga inhabitants.